

CAUVIGNY | Céline Weissier est écrivaine publique. Elle prête sa plume à quiconque souhaite partager des souvenirs ou coucher sur papier une étape de sa vie et, ainsi, constituer sa biographie.

« Il y a des destins d'inconnus qui sont incroyables »

Juliette Duclos

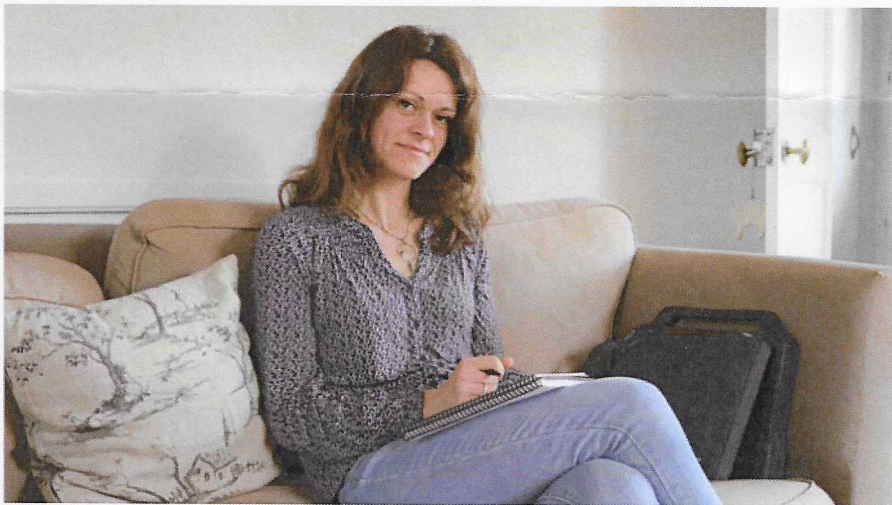
LA PREMIÈRE QUESTION

que Céline Weissier pose toujours, c'est « pourquoi ? » « Pourquoi cette démarche ? Pourquoi vouloir écrire sa vie ? » Les réponses diffèrent selon ses interlocuteurs. « Il y a les anciens qui veulent partager des souvenirs, d'autres qui veulent évoquer des expériences difficiles, comme ce quadragénaire qui a fait un burn-out. » Mais tous ont ce même désir de « transmission ». Assise en face d'eux, l'écrivaine publique écoute, calepin à la main et dictaphone posé à proximité. « On apprend à se connaître, puis on approfondit au fur et à mesure des entretiens. »

Elle consulte aussi les archives familiales, regarde les vieux albums photos, lit d'anciennes correspondances, consulte des documents d'époque, mène des recherches généalogiques. « Pour s'imprégner de l'univers de quelqu'un, cela demande du temps », glisse Céline Weissier, que l'on a rencontrée dans son salon, à Cauvigny. Les entretiens terminés – « en moyenne, c'est dix heures pour environ 150 pages » –, il lui faudra trouver une « voix » et des mots qui sonnent juste. « sans travestir la parole donnée ».

Pas facile, au départ, de parler de soi

Yeux bleus lumineux, cheveux mi-longs détachés et chemise à motifs, cette femme de 38 ans, consacre tout un pan de sa vie à rédiger celle des autres. « Certains pensent que l'autobiographie est réservée aux stars, mais pas du tout. » Cette écrivaine publique raconte des



Céline Weissier, ex-professeure des écoles, a trouvé sa voie en tant qu'écrivaine publique, à la suite d'un arrêt de travail. En 2018, elle a créé l'entreprise Les mots à la page.

temps partiel. Deux ans plus tard, elle quitte définitivement l'Éducation nationale

Tourner la page de traumatismes

Son quotidien désormais ? Des biographies, mais aussi des cours d'écriture et du « coaching » littéraire. Si certaines de ces biographies sont publiées, la majorité reste à l'abri dans un cercle familial. « Quand on commence, on signe un contrat où la personne s'engage à assumer la portée de ses propos et moi je m'engage à respecter la confidentialité de nos échanges et à détruire les entretiens à la fin. En général, j'attends deux, trois mois au cas où et, après, cela part à la poubelle. »

Ces livres peuvent également servir à écrire ce que l'on n'arrive pas à dire tout haut. C'est le cas de Henry*. Ce traité de 75 ans, qui habite sur le Plateau picard, a confié son enfance à Céline. « Il y a des choses que je n'avais jamais osé dire à mon épouse, qu'elle a découvertes en les lisant. Mes enfants ont été très émus et mes petites-filles m'ont dit que j'avais eu un courage extraordinaire de l'expliquer », résume-t-elle. Une centaine de pages qui auront aidé à « surmonter des traumatismes » enfouis depuis des décennies. Les mots à la page : comptez un budget d'environ 2 000 € pour « une jolie biographie de 80 pages ». <https://celineweissier.fr/>

*Le prénom a été changé.

histoires du coin de la rue, celles d'anonymes qui ont fait appel à ses services. « Il y a des destins d'inconnus qui sont incroyables, qui ont fait preuve de courage, de ténacité, même s'ils n'ont pas forcément de médailles ou de reconnaissances médiatiques », avance-t-elle.

L'an passé, Céline Weissier a ainsi travaillé avec Teddy Fournier, un habitant de Breteuil, devenu aveugle à l'âge de 14 ans. Dans son livre autobiographique, intitulé « Vers la lumière », publié en octobre dernier chez Transversales Éditions, elle a retranscrit sa descente aux enfers. Un travail de « coécriture », entre le témoignage du trentenaire et le savoir-faire de la professionnelle, qui structure le récit avant de le mettre par écrit. « Je savais que je voulais écrire

un livre, mais je ne savais pas comment faire, c'était vraiment le flou », se souvient le trentenaire. Le contacte alors une boîte d'édition, qui le met en lien avec l'écrivaine publique.

Entre eux, la première rencontre sonne comme une « évidence ». « Ce n'est pas forcément facile de parler de soi à quelqu'un d'étranger, mais là, c'est comme si on se connaissait depuis longtemps, je me suis senti très vite à l'aise », relate Teddy Fournier. « J'ai eu l'impression que l'on s'est tout de suite compris, affirme de son côté Céline Weissier. On vient tous les deux d'un milieu modeste, on avait l'envie de rendre visibles les galères qu'il avait traversées. Si je fais ce métier, c'est pour ça, pour permettre à des gens qui ne

se sentent pas forcément légitimes, qui se sentent éloignés du monde de la littérature, d'écrire leur histoire. »

Après un accident de la route en 2015, Céline Weissier se retrouve en arrêt de travail. À l'époque, elle est encore enseignante en école primaire. « C'était une période difficile, je n'étais pas forcément bien, donc j'ai commencé à réfléchir à mon existence sur Terre ». Elle se marie : « C'est cliché, dit comme ça, mais c'est vrai. » Au fil de ses recherches, elle tombe sur le métier d'écrivain public. « J'adorais écrire, donc je me suis demandé pourquoi ne pas poursuivre dans cette direction-là. » En 2018, elle crée son entreprise : Les mots à la page, tout en continuant à travailler comme professeure des écoles à



Certains pensent que l'autobiographie est réservée aux stars, mais pas du tout

Céline Weissier